

Les blâmes si anciens contre l'intempérance ne s'expliquent-ils pas, selon toi, par des raisons de cet ordre ? que par une telle conduite, la voilà lâchée, au-delà de ce qu'il faut, la terrible bête, la bête énorme et multiforme dont nous parlions ! Congénitalement, la nature de ce qui est chez tel individu le meilleur manque de force à ce point qu'il ne sera pas capable de commander aux bêtes qui sont en dedans de lui, mais plutôt de se mettre à leur service. Les paroles qui flattent ces bêtes seront tout ce qu'il est capable d'apprendre.

Aussi, pour que même un tel homme soit commandé par un principe semblable à celui par lequel précisément est commandé l'homme qui vaut le mieux, ne le déclarons-nous pas obligatoirement esclave de cet autre, qui vaut le mieux du fait d'avoir en lui-même le Divin pour le commander ? non que, à notre avis, cette obligation pour lui d'être commandé tourne au dommage même de l'esclave; mais, en tant que, pour tout homme, il est préférable d'être commandé par une autorité divine et sage : principalement certes quand c'est en lui-même qu'il la possède comme une chose à lui, mais, sinon, quand elle s'impose du dehors en vue de nous rendre tous, dans la mesure du possible, semblables et amis, du fait d'être tous gouvernés par le même principe.

Et la loi aussi, en vérité, manifeste que pareille est son intention, du fait que tous les citoyens de l'Etat ont en elle une alliée ; et encore, l'autorité qu'on exerce sur les enfants, le fait que nous ne les laissons pas libres jusqu'à temps que, en eux comme dans l'Etat, nous ayons posé les bases d'une constitution ; que, après avoir donné nos soins à ce qu'il y a en eux de meilleur, nous ayons mis, à la place du meilleur qui est nôtre, un gardien qui y ressemble et qui en eux commandera. C'est alors que nous leur donnerons leur liberté. Voilà, en effet, ce que manifestent la loi et l'Education.

**Platon, [philosophe grec, -428—348], *La République***